

festival de Cormouaille



Q U I M P E R

VIVRE
ici
EDITIONS



L'Histoire

Souvenirs de la naissance d'un festival...



L'histoire des fêtes de Cornouaille, qui couvre déjà près de trois générations, est marquée par deux dates significatives. Celle de leur naissance en 1923 sur l'initiative de Louis Le Bourhis et celle de leur renaissance en 1948 sous l'impulsion de François Begot.

Il n'est pas besoin d'être grand clerc pour noter qu'elles ont été suscitées et ressuscitées dans les années qui suivirent les deux grandes guerres de notre siècle. La première avait déstabilisé la société paysanne, particulièrement celle des bretonnants, en ouvrant sur le monde des perspectives nouvelles et entraînant du même coup une dégradation d'un art de vivre qui avait connu son apogée à la fin du XIXe siècle. Il s'avérait donc nécessaire de témoigner de cet art avant un crépuscule qu'il était aisé de prévoir. Et comment en témoigner sinon en faisant voir et entendre, tant qu'elles duraient encore, les manifestations les plus originales des sociétés communautaires qui exprimaient leur civilisation et leur créativité en dehors de l'écriture ! De là

l'importance accordée dans un premier temps, aux chants, aux instruments traditionnels, c'est-à-dire aux formes de culture qui étaient les plus évidentes, non seulement pour le premier venu des spectateurs mais pour le pratiquant lui-même. Car le pratiquant, sollicité par de nouvelles ouvertures et souffrant d'un complexe d'humilité, n'avait que trop tendance à entrer dans une résignation propice à tous les reniements. Qu'on se rappelle enfin que, dans toute société humaine, les fêtes sont toujours établies pour l'exaltation de ses caractères les plus distinctifs, ceux-ci étant en étroit rapport avec les traits fondamentaux, innés ou acquis, de sa mentalité.

Pour aller de l'avant

Le deuxième conflit mondial ne fit que précipiter les choses et modifier considérablement l'esprit des fêtes. Si la guerre de 1914 avait mis les Bretons en contact avec des gens qui pratiquaient d'autres moeurs, l'évolution de leurs us et coutumes ne s'était faite que lente-



ment. Mais les années qui suivirent la Libération connurent des changements très rapides. Tout ce qui faisait la singularité extérieure de nos terroirs subit un déclin accéléré. En réaction contre ce déclin, on vit se créer des dizaines de Cercles Celtiques, des "bagadou" de binious et de bombardes, on remit en honneur les vieux chants, on reprit la formule des "festou-noz" qui entreurent dans un nouvel avatar. Les fêtes de Comouaille jouèrent un rôle important dans cette renaissance dont elles marquèrent chaque année les progrès.

Elles entrèrent plus avant dans la démonstration active. Elles firent place à tous les arts populaires sans en oublier aucun.

Elles exigèrent des participants à leurs assises annuelles une connaissance de plus en plus large et profonde de la civilisation populaire. Ainsi, au cours de leurs manifestations successives, ont-elles dépassé la simple couleur locale pour devenir un festival d'une semaine où ne manquait aucun élément culturel de notre passé ni aucune initiative susceptible de nous ménager un avenir dans le droit fil de notre tempérament.

En effet, plus l'uniformisation nous menace dans le quotidien de notre vie comme dans nos modes de pensées, et plus nous apparaît insolite, donc attachant et exemplaire, un art de vivre plus jaloux de préserver ses différences que de suivre à l'aveuglette le train du monde.

Retour à la culture populaire

Le folklore c'est tout ce qui forme une civilisation donnée, historiquement et socialement rassemblée sur un territoire défini et se manifestant sous des aspects spirituels et matériels. Les aspects spirituels sont une psychologie collective exprimée par la langue, le dialecte ou le patois : la littérature orale et écrite, la musique et ses instruments, les danses et les chants, les modes ves-

timentaires, les jeux et les exercices physiques, les fêtes traditionnelles, les croyances et coutumes, les droits et usages juridiques, les traditions sociales. Les aspects matériels sont les techniques de construction d'habitations et de navires, de fabrication d'outils et d'instruments, de métiers artisanaux, de culture et d'élevage, de navigation et de pêche, de nutrition et de médecine populaire. Tous faits qui, bien qu'en continuelle mouvance, ne cessent d'être marqués par la conscience collective traditionnelle propre à cette population.

Il est entendu que le festival doit donner de notre culture populaire l'image la plus juste possible et se garder d'en altérer les caractères essentiels. Mais nous serions de faux monnaieurs si nous ne tenions pas compte des changements qui sont intervenus depuis que la vie traditionnelle a pris fin. Il ne nous est pas interdit de tenter une représentation de ce qu'elle serait devenue si elle avait continué à évoluer selon les règles qui étaient les siennes : ce patrimoine vu avec les yeux d'aujourd'hui et non pas ceux d'hier.

Renouer avec la création

Ainsi, chaque année, le Festival ouvre son cadre aux meilleurs artistes de Bretagne et d'Europe en leur offrant une vaste scène, leur autorisant la plus large audience propre à favoriser leur rayonnement.

De la même façon, le Festival s'impose comme un point privilégié de rencontre pour les artistes qui travaillent, à longueur des hivers et des années, chacun en son lieu de Bretagne... ou de plus loin, comme en de véritables conservatoires de la tradition populaire, de la musique, du chant, de la danse. Terre et temps de retrouvailles, le Festival est lieu de ralliement pour confronter ses différences, ressaisir la profonde unité et chercher une personnalité.





Mais, le rôle le plus noble du Festival (et paradoxalement le plus méconnu) est assurément celui d'initiateur de créations.

A combien de créateurs le Festival a-t-il déjà fait appel depuis sa naissance ? Combien de créations a-t-il suscitées dans le domaine du théâtre en breton et des grands concerts, musique, chant, danse, en les finançant ? La liste exhaustive serait bien longue à établir !

Dans le cadre exceptionnel de la ville de Quimper, le Festival de Cornouaille perpétue l'art et la tradition populaire, suscite la création et devient un lieu de rencontre. Cultivant ses originalités et celles de la région qu'il entend valoriser, il a conscience de préserver un futur possible, un avenir aux générations de demain, dans un monde où tout serait guetté par l'ennui mortel de l'uniformité. A vous de juger.

Per Jakez HELIAS



En 1947, un homme, Louis Le Bourhis, qui eut le courage en 1923 de se dresser contre les détracteurs de la Bretagne, prit l'initiative, après la tourmente qui, de 1939 à 1945, ébranla le monde sur ses bases, de faire revivre les fêtes bretonnes de Quimper. Grâce à son expérience et à sa sagesse, il s'entoura d'hommes qu'il considéra comme capables de continuer la tâche qu'il s'était fixée : sortir la Bretagne de son sommeil, mettre en valeur sa civilisation séculaire, une des plus originales du monde occidental. Le Comité du Festival de Cornouaille était né. Ses débuts, certes, furent modestes, parfois pénibles. Mais la foi ne renverse-t-elle pas des montagnes ? En 1948, le Comité présenta son programme pour la première fois. Pas un sou au départ. Un seul jour de fête : le 4ème dimanche de juillet.

A peine 200 participants dont six sonneurs de biniou et bombarde. Ce fut un succès et les premiers étonnés furent les Quimpérois. Le maire de l'époque comprit tout suite l'intérêt que représentait pour la ville de Festival de Cornouaille.

Puis ce fut dans toute la Bretagne comme le réveil de la Belle au Bois Dormant. Aux quatre coins de notre province, des groupes folkloriques se créaient, même là où toutes les traditions avaient disparu, danses, chants, musique, costumes.

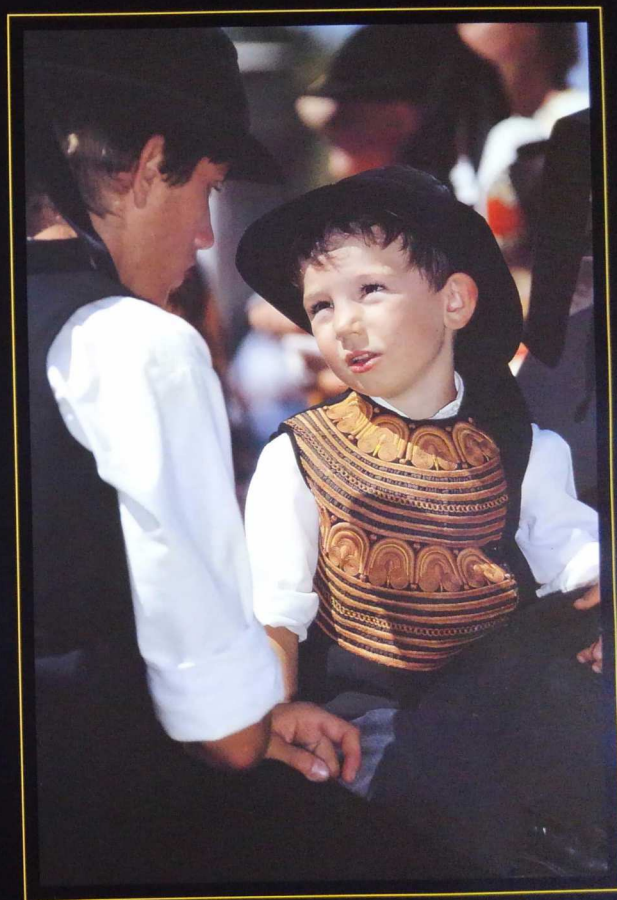
C'est ainsi qu'en quelques années, le Comité pouvait présenter la parade des costumes bretons, les 64 guises de Bretagne, aux yeux émerveillés des Bretons d'abord, du monde touristique français et international ensuite. Ainsi donc, un premier objectif était atteint : la remise en valeur de la richesse incomparable de notre civilisation populaire.

Depuis, toutes les provinces ont défilé au Festival de Cornouaille.

Tous les pays d'Europe et du monde entier ont délégué leurs meilleurs groupes folkloriques. Tous, sans exception, ont été frappés par la richesse et la splendeur du folklore breton. Des échanges culturels s'établirent alors sur une grande échelle.

Ainsi donc, en quelques années, le Festival de Cornouaille avait fait connaître aux quatre coins du monde le nom de la Bretagne et de Quimper.





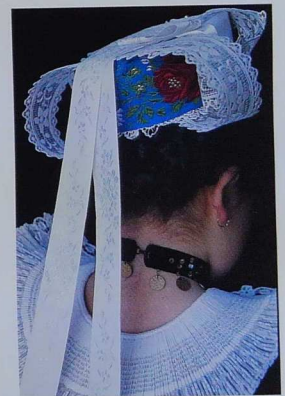


Costumes

Nous vous proposons une promenade à travers les régions bretonnes pour vous faire découvrir nos "guises", nos modes vestimentaires.

Vous découvrirez que les costumes de Bretagne sont de vraies cartes d'identité. Au premier coup d'œil, on reconnaît le lieu d'origine, on sait d'une femme si elle est mariée ou veuve, si elle va aux champs, à la messe ou à une cérémonie.

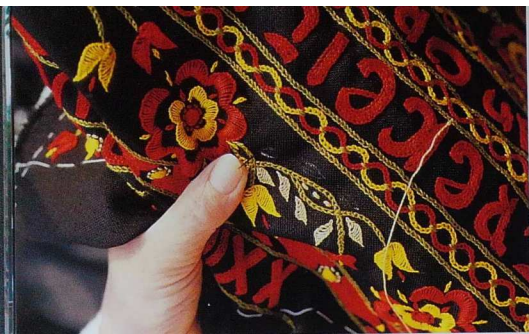
Suivant l'importance des broderies et leur disposition, on devine sa fortune. Chaque détail est à la fois un indice sur celui qui porte le costume et un merveilleux témoignage du travail des brodeurs.



L'Art de Tirer l'Aiguille

La broderie a eu ses périodes de gloire où elle signifiait la condition sociale, les traits de caractère, les goûts, le sens artistique et l'habileté d'exécution des populations qu'elle était chargée de traduire. C'est ainsi que les

Bigoudens – mais pas seulement eux – se sont illustrés longtemps comme "leveurs de fil" sur les plastrons des grands habits pour aller au soleil. C'étaient uniquement des hommes jusqu'à ces dernières décades, et certains d'entre eux se plaisaient à vous dévoiler

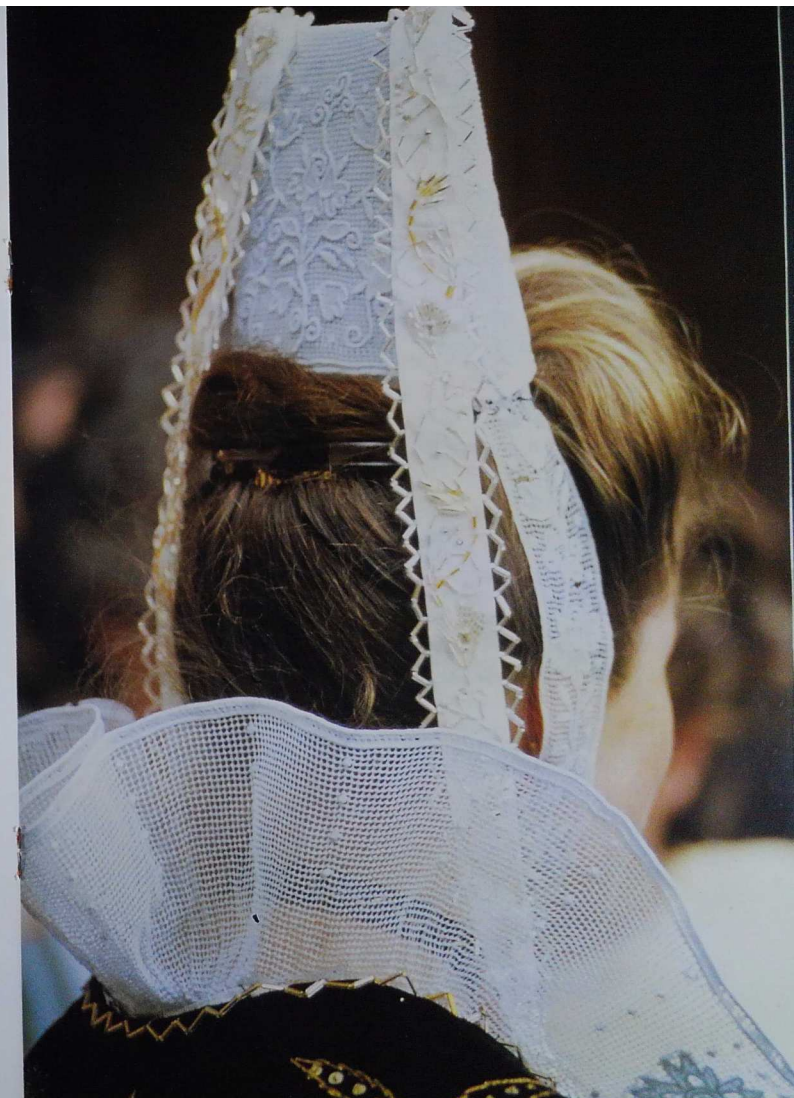


ler les divers symbolismes auxquels ils avaient recours. Pendant ce temps, leurs femmes travaillaient avec le même talent et le même souci de vérité sur des pièces plus légères mais non moins flatteuses comme les coiffes ou le linge d'apparat. La désaffection irrémédiable des vêtements de "pays" aurait sonné le glas de cette activité artistique, si diverses initiatives n'avaient pas permis de la reconstruire avec de notables succès. Il n'en reste pas moins que les brodeuses détentrices des modes opératoires deviennent de plus en plus rares et risquent de disparaître, emportant avec elles le secret de leur métier.

Costumes

Les "guises" vestimentaires – le mot breton gizioù dit bien ce qu'il veut dire – ont été jusqu'à une époque récente la distinction la plus visible entre les "pays" (broïou) de Bretagne avant que l'accélération de l'Histoire n'entraîne la destruction des communautés qu'ils constituaient. Ces "guises", tant celles des hommes que celles des femmes, sont l'affirmation d'un choix particulier qui n'est dicté par aucune mode extérieure, bien qu'il soit influencé par les courants commerciaux et les apports de navigateurs bretons. Mais c'était, en fin de compte, les membres influents de la communauté qui décidaient dans ce domaine comme dans d'autres. Et pour notre époque d'uniformisation, c'est là une leçon d'indépendance en même temps que de responsabilité dans la création qui vaut d'être méditée. Souhaitons aux spectateurs des manifestations dites "folkloriques" d'apprendre à la découvrir au-delà de la couleur locale.

Per Jakez HELIAS





Détails



Pays bigouden

Des artisans de la culture bretonne

Fêtes, festivals, congrès sont souvent la marque d'une vie culturelle véritable. Ainsi, en Bretagne, le calendrier offre une succession de temps forts, un véritable palmarès des meilleurs artisans de la culture bretonne. Une vie associative intense s'est épanouie depuis longtemps à travers la Bretagne permettant aux festivités de présenter les acteurs de l'expression bretonne.

Eclosion festive

Au XIXe siècle naissent l'Académie Celtique, puis l'Association Bretonne (1843), l'Union Régionaliste et le Gorsedd des Bardes. La création du Bleu breizh, en 1905, s'ouvre au monde rural au moment même où la langue bretonne se bute aux interdits de l'administration. Le tourisme se développe en Cornouaille littorale : à Pont Aven et Concarneau, des fêtes, qu'on ne nomme pas encore folkloriques, apparaissent. Les costumes, la musique et les danses y occupent la plus grande place. Après la première guerre mondiale, d'autres fêtes se créent, telle, en 1923, la fête des Reines de Cornouaille, à Quimper dont le programme au cours des années s'est doté d'un important contenu culturel au point de devenir le Festival d'aujourd'hui. Cette manifestation de sept jours de fête fait appel aux bagadours de Bodadeg ar sonerion (1943), assemblée de sonneurs de binoué et de bombarde, aux danseurs de Kendalch (1950) et de War leur (1964). Ces groupes participent aussi au Festival Interceltique de Lorient, au Festival de la danse de Guingamp, aux Tombées de la nuit à Rennes, parmi d'autres. Certains de ces rassemblements ont une vocation musicale, tel le Festival de la harpe celtique de Dinan, la fête de la Gallesie à Monterfil, ainsi

que les concours de bagadour qui se déroulent par catégorie dans différentes villes. La Bretagne possède tout un patrimoine musical et linguistique dont la chanson est l'expression la plus marquée. Une remarquable action de collectage de ce patrimoine a eu lieu depuis cent cinquante ans et plus. Elle continue aujourd'hui grâce aux membres du Centre de Recherches Bretonnes et Celtiques et d'associations, telle Dastum, réunies au sein de l'Institut Culturel de Bretagne.

ville importante de Bretagne. Depuis peu, la recherche des traditions de la marine à voile a conduit à créer des fêtes où renaît le chant de marin.

Remise à l'honneur du breton

Mais il serait injuste de ne mentionner que les grandes fêtes et les festivals. Il suffit de regarder l'annonce des manifestations, dans la presse des fins de semaine, pour y découvrir une multitude d'actions festives, parfois motivées par la reconstruction ou la restauration d'une chapelle, d'un bateau traditionnel ou la création d'un écomusée. Le pardon local est redevenu une fête de la rencontre et de la joie populaire. Une grande partie de la vie culturelle est liée à la langue bretonne, qui au fil des ans, a menacé de tomber en désuétude. Heureusement, depuis quelques décennies, toute une action s'est amorcée pour la remettre à l'honneur : par son enseignement, par des éditions, des émissions, des revues nombreuses en breton, par des cours par correspondance, des stages, par les écoles Diwan ou Skolig al Louarn et les classes bilingues. Enfin, chaque année à Carhaix, le Salon du livre breton et Gouel ar Brezoneg, la fête de la langue bretonne sont les grandes vitrines d'une réalité bretonne. Les collectivités et les cinq départements ont insufflé une vie nouvelle ou créé musées et écomusées, au sein des villes, des campagnes ou des parcs naturels. Les associations les plus diverses sont aidées et parfois encouragées. Et si cet effort s'adresse aux visiteurs de l'étranger, la préoccupation première est bien l'épanouissement si original de la population de Bretagne.

Bernard DE PARADES



Depuis 1954, des concours de Kan Ha Diskan se sont tenus en Bretagne intérieure, le pays du Fest-Noz. Lorient organise à Pâques le concours de Kar ar Bobl, Redon, celui de la Bogue d'Or, le Pays de Loudéac, celui de la truite du Ridor. Poursuivant une action commencée au début du siècle, Kendalch rassemble aussi des chorales de langue bretonne, et ce chaque année, dans une



Pays de l'Aven

Photos : Christine LEGRAND





Fest-Noz

Ce terme qui, traduit mot à mot en français, signifie "fête de nuit", ne s'applique pas à toute fête se déroulant de nuit en Bretagne. Il désigne, non pas un spectacle de danses bretonnes, mais une soirée de danses traditionnelles bretonnes à laquelle toute l'assistance est appelée à participer. Aujourd'hui les affiches annonçant "fest noz" se voient dans toute la Bretagne.

Il n'en a pas toujours été ainsi. Dans l'immédiat après-guerre, et même au début des années 50 alors que le renouveau culturel breton battait son plein – musique, danse, langue bretonne etc – aucune manifestation "folklorique" ne faisait encore mention de soirée de ce genre, qui plus est, le terme même de "fest noz" était inconnu avant la fin des années 50, dans la plus grande partie de la Bretagne.

C'est que pour comprendre le sens premier de cette fête de nuit bretonne, il faut se reporter à son terroir d'origine et aux circonstances qui en étaient l'occasion dans notre ancienne tradition populaire.

Le terroir d'origine du "fest noz" est la Cornouaille intérieure, plus précisément une partie de cette Cornouaille intérieure, se limitant dans les années 20 à une dizaine de cantons dont quatre dans le Finistère, soit Carhaix, Huelgoat, Châteauneuf-du-Faou, Pleyben.

Deuxième caractéristique du "fest noz" d'autrefois : il ne se déroulait jamais en ville, mais toujours en campagne, à la ferme même où il clôturait les grandes journées de travail en commun, notamment : an dornadeg (bataillage du blé), an dennadeg avalou douar (arrachage des pommes de terre) plus anciennement, an difontadeg (éco-buage), al leur nevez (laire neuve ou réfection de la cour de ferme). Le repas de noces à la ferme était aussi suivi naturellement d'un "fest noz".

Troisième caractéristique de cette fête de nuit paysanne, les danses se faisaient exclusivement au son de la voix,

"Gand daou ganer o ren an dans", avec deux chanteurs conduisant la danse. Comme l'a expliqué fort justement J.M. Guilcher, auteur de la "Tradition populaire de danse de Basse Bretagne", "chaque chanteur (danseur) démarre sur les dernières notes de la phrase dite par son camarade – qu'il double à l'unisson – avant de dire seul la sienne propre, qui sur sa fin appellera le même recouvrement des voix. C'est la technique du "Kan ha diskant" (chant et déchant)".

Ce "fest noz" paysan de l'ancienne tradition était encore bien vivant à la fin des années 20 et, dans certains endroits – Maël Carhaix, Rostrenen – jusque vers 1935, pour tomber en désuétude partout à la fin des années 30.

Après un réveil spontané mais éphémère dû au retour à la terre des années 42-43, la fête de nuit paysanne n'était pratiquement plus qu'un souvenir à la fin des années 40. Mais un souvenir bien vivant pour certains jeunes animateurs tels que P. Huiban, L. Ropars, R. Le Béon, bien décidés à remettre en honneur le chant et la danse chantée de leur terroir.

Des l'été 39, puis surtout dans les premières années de l'après-guerre, le public des fêtes bretonnes ou fêtes folkloriques apprend à connaître et à apprécier la "dans tro chantée en 3 parties" présentée sur scène désormais, et le plus souvent en ville, par le cercle celtique Mesaerien Poullaouen d'abord, puis par d'autres cercles.

Le 26 décembre 1954 marquera une étape décisive dans le retour aux sources avec l'organisation à Poullaouen d'une grande journée consacrée pour la première fois au "Kan ha diskant" avec un concours ouvert à tous les âges. Cinq autres journées annuelles suivront à Poullaouen, Spézet, Châteauneuf-du-Faou, Gourin, où spectacles de danses alternent avec sketches en breton et audition de kanerien diskantierien.

Avant même la deuxième édition du concours "kan ha diskant", le 30 octobre 1955, nouvelle grande première à Poullaouen, avec l'organisation pour la première fois d'un "fest noz" en salle de danses et non plus à la ferme comme autrefois.

C'est à la fois le retour à la tradition et l'adaptation aux nouvelles conditions de la vie sociale et économique, exode rural, développement des communications, etc.

On y danse au "Kan ha diskant" mais c'est dans la salle de danses du bourg, réservées jusque là aux bals et à leurs danses modernes et citadines. D'autre part, les chanteurs, relayés de temps en temps par des couples de sonneurs, chantent sur scène, le plus souvent devant un micro, et séparés des danseurs.

Ce "fest noz" nouvelle formule, prend son essor définitif dès 1957, se répand rapidement dans tout son terroir d'origine, puis s'étend progressivement à tout le pays bretonnant et même à toute la Bretagne. Cependant, la fête de nuit bretonne évolue progressivement, surtout à partir des années 70, le répertoire de danses, limité au départ à celui du terroir d'origine, intègre progressivement des danses de toute la Bretagne, et les nouveaux orchestres tout comme les "bagadoux" jouent un rôle de plus en plus important.

L'action entreprise il y a quelques lustres a donc porté ses fruits. La danse traditionnelle bretonne a retrouvé avec le "fest noz" – et la manifestation citadine correspondante créée à Kemper en 1958, sous le nom de "bal breton" – sa destination première de danse collective.

Mais avant d'entrer dans la ronde, il est fortement recommandé à tous de suivre les séances d'initiation à la danse – et au chant breton – qui ont lieu chaque jour, tout au long de la semaine des fêtes, du lundi au vendredi.

Loeiz ROPARS



QUIMPER PRATIQUE

Hôtel de Ville
Place Saint-Corentin - 29000 Quimper
Tél. 98 98 89 89

Office de tourisme
7, rue de la Déesse - Tél. 98 53 04 05

Comité Départemental du tourisme
11, rue Théodore Le Hars
Tél. 98 53 09 00

Piscine Municipale
47, avenue des Oiseaux
Tél. 98 55 39 30

Tennis Club Quimpérois
Créac'h Gwenn - Tél. 98 90 42 66

Golfs
Golf de l'Odé - Clohars-Fouesnant
Tél. 98 54 87 88
Golf de Quimper et de Cornouaille
La Forêt-Fouesnant - Tél. 98 56 97 09

Centre Hospitalier Laënnec
14 bis, avenue Yves Thépot
Tél. 98 52 60 60

À VOIR À QUIMPER

- Les vieux quartiers :
Place Saint-Corentin, rue Elie-Fréron, rue du Sallé, rue du Lycée (chapelle monumentale du collège Jésuites), place au Beur, rue de Kergariou, rue du Guéodet (maison ancienne des Carthides), rue Kéron, rue des Gentilshommes, rue Saint-Nicolas, Fontaine Saint-Nicolas, Tourrelle sur le Steir au Pont-Médard.

- Quartier Saint-Mathieu :
Vieilles maisons, vitrail du XVIe siècle au chœur de l'église Saint-Mathieu.

- Quartier de Locmaria :
Berceau de Quimper, "Civitas Aquilonia" de Romains, ancien prieuré, tombeaux, ancien port de Quimper et quartier des faïenciers, église romane du XIIe siècle.

- La cathédrale Saint-Corentin, superbe édifice gothique du XIIIe au XVIe siècle. Portail travaillé, statue du Roi Gradlon, vitraux anciens, fresque, tombeaux d'évêques...

- Le Musée Départemental Breton :
1, rue du Roi Gradlon, tél. 98 95 21 60. Costumes, mobiliers, objets usuels et culturels de l'art populaire en Bretagne.

- Le Musée des Beaux-Arts :
Place Saint-Corentin, tél. 98 95 45 20. Oeuvres des maîtres flamands, hollandais, français, espagnols, italiens des XVIe au XXe siècles. Peinture bretonne des XIXe et XXe siècles : école de Pont-Aven, salle Max Jacob.

- Le Musée de la Faïence :
14, rue Jean-Baptiste Bousquet, tél. 98 90 12 72. Incontournable pour mieux connaître la faïence de Quimper : 2 500 pièces rassemblées par Jean-Yves Verlingue, fils de Jules Verlingue qui reprit en 1917 la maison HB.

- Musée de la Crêpe :
Route de Pont l'Abbé, Plamelin, tél. 98 52 91 92.

Toute l'histoire de la crêpe.

- Visite des faïenceries :
- HB-Henriot, Locmaria, tél. 98 90 09 36
- Faïenceries Kéraluc, Créac'h Gwenn, tél. 98 53 04 50

AUX ENVIRONS

- Croisières sur l'Odé :
Au départ de Quimper, aller-retour Bénodet 2h30 environ. Embarcadère du Cap Horn, tél. 98 57 00 58 ou 98 52 98 41.

- Le Stangala :
un des sites qui vous surprendra en Basse-Cornouaille, terrasse naturelle dominant de 80 mètres le fond de la rivière, profond ravin où bouillonne l'Odé. Accès par la route de Brest (passer sous la voie express Brest-Quimper) au nord, au sud accès par la route de Coray. Boucle de 15 km à pieds.

Co-production VIVRE ICI et Festival de Cornouaille.

VIVRE ICI, Magazine trimestriel de découverte de l'Ouest. Abonnement 1 an : 120 F.
14 allée des Petits Brivins 44500 La Baule Tél. 40 60 61 61 - Directeur de la publication : Gilles Legrand. Crédit photos : 1ère et dernière de couverture C. Legrand - page 2 Carcaillet - pages 3 et 4 haut Le Coz - pages 3 et 4 bas Ramecourt - page 5 haut Le Coz, bas Pétillon - page 7 C. Legrand - page 8 Le Coz - page 9 Carcaillet - pages 10 et 11 C. Legrand - page 15 Le Coz - page 17 Le Coz, Carcaillet, Voss, Legrand-Velin, milieu droit Pétillon - page 18 haut Pétillon, bas Le Coz - page 19 haut Legrand-Velin, bas Le Coz - page 21 C. Legrand.
Dépôt Légal : 3e trimestre 1993 - ISSN : 1163-4699 - Reproduction même partielle : interdite.
Edition : Wexus Communication La Baule - Impression : Imprimerie Raynard, La Guerche de Bretagne.
Photogravure : Chalanger Photogravure, Rennes.



festival
de
CORNOUAILLE

30,00 Frs